

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 151 (2006)
Heft: 11-12

Vorwort: Vers la "RMS +"
Autor: Weck, Hervé de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOMMAIRE

Novembre-Décembre 2006

Editorial	Pages
■ Vers la «RMS+»...	3
Forces aériennes	
■ Chasseurs «made in Europe»	6
■ La pensée aérienne en France avant 1914 (2)	11
Terrorisme	
■ Le «pyroterrorisme»	17
Guerre froide	
■ Gorbatchev, Tchernobyl et la fin de la rivalité entre les Grands	18
Combat en zone urbaine	
■ Violence urbaine: «COIN & MOUT»	22
Logistique	
■ Opération «DAGUET» (1990-1991): logistique de projection	25
Armées étrangères	
■ L'armée lituanienne: du communisme vers la modernité	30
Politique de défense	
■ La Suisse, sa politique de sécurité et sa politique étrangère	32
Droit	
■ Principes du droit des conflits armés et ciblage (1)	36
Comptes rendus	
■ Services secrets de la RDA, leur activité en Suisse	40
■ Histoire des forces armées israéliennes	43
■ Livres à offrir ou à se faire offrir	47
Nouvelles brèves	53
Revue des revues	54
SSO: comité	I-II
RMS-Défense Vaud	III-VI
SVOR	VII

Vers la «RMS +»...

En septembre 1991 (encore sous l'Armée 61), une nouvelle équipe de rédaction reprenait les rênes de la *RMS*: elle comprenait le lieutenant-colonel Hervé de Weck et le lieutenant Sylvain Curtenaz. C'était, pour la première fois depuis 1931, deux officiers de milice... Le plus jeune avait la mission d'augmenter le nombre des jeunes abonnés et de recruter des auteurs dans cette tranche d'âge, trop peu présente jusqu'alors dans la *RMS*. Celle-ci devait, en effet, devenir la revue des officiers romands, depuis le chef de section jusqu'au commandant de corps, chacun, quel que soit son grade, devant trouver dans chaque numéro au moins un article qui l'intéresse.

Les deux rédacteurs avaient conscience de se situer sur une longue trajectoire marquée par quelques constantes. Dès sa fondation en mai 1856, la *RMS* s'est voulue un organe de liaison entre les officiers romands, qui suit de près l'actualité militaire suisse et étrangère. Gardant toujours une complète indépendance, elle n'a jamais été un organe du Département militaire fédéral (aujourd'hui Département de la défense). Elle a toujours défendu et expliqué la nécessité d'une défense nationale crédible, tout en adoptant une attitude de critique constructive. Le Département militaire fédéral et le commandement de l'armée ne sont pas infaillibles comme le Pape à Rome! Elle n'a jamais parlé la langue de bois, bercé ses lecteurs d'illu-

sions ou fait dans l'hagiographie ou la démagogie. Cela n'a pas toujours été compris à Berne...

En 2003, le lieutenant-colonel EMG Sylvain Curtenaz a quitté la rédaction pour une raison très simple. Devenu officier de carrière, il a dû constater que, malgré la meilleure volonté, il n'arrivait pas à mener de front son activité militaire et son travail de rédacteur adjoint. Le capitaine Alexandre Vautravers, un officier de milice, a accepté d'entrer dans l'équipe de rédaction.

Malgré une volonté marquée de prendre en compte la situation politico-militaire qui a prévalu depuis la fin de la guerre froide, la *RMS* a traversé une *zone de tempête*. Les réformes «Armée 95» et «Armée XXI», pleinement justifiées, ont réduit le nombre de ses abonnés. Dans l'Armée 61 de 800 000 hommes, elle pouvait compter sur des dizaines de milliers d'officiers romands qui faisaient service de 20 à 55 ans, qui étaient animés d'un fort esprit de corps et qui étaient des lecteurs plus assidus qu'aujourd'hui. Dans l'Armée XXI, il n'en reste que 1500 actifs, dont la plupart rendent leurs effets à 35 ans. Après en avoir terminé avec leurs obligations militaires, ils ne souhaitent pas forcément se tenir informés. Le pourcentage des officiers romands abonnés n'ayant jamais dépassé le 30%, il pourrait ne rester que 500 abonnés, lorsque l'Armée XXI aura déployé ses pleins effets! D'autre part, c'en est fini de la publicité

de soutien, souci de rentabilité et mondialisation obligent. Depuis 1990, les recettes publicitaires de la *RMS* ont baissé des deux tiers.

Le bilan est donc mitigé. Lorsque j'en ai repris la rédaction en chef, la *RMS* tirait à 4000 exemplaires. Aujourd'hui, elle tire à 2600 exemplaires. Je reste pourtant persuadé que notre périodique romand a un avenir, qu'il saura s'adapter aux circonstances nouvelles. Il le faut bien, car toutes les tentatives de créer des périodiques militaires bilingues ou trilingues ont débouché sur des échecs fracassants!

En janvier prochain, deux officiers de milice reprendront le flambeau: le major EMG Alexandre Vautravers, comme rédacteur en chef, et le lieutenant-colonel EMG Ludovic Monnerat, qui assureront l'édition-papier et l'édition Internet de la *RMS+*. Ces deux amis le font, alors que les partis dits

bourgeois se désintéressent de la politique de sécurité du pays et de l'armée ou soutiennent des thèses irréalistes qui expliquent des *alliances de circonstance contre nature* avec une gauche qui ne semble pas avoir abandonné son vieux désir de supprimer l'armée. De son côté, le Département de la défense peine à trouver une politique de communication qui intégrerait les périodiques militaires, sans porter atteinte à leur indépendance.

Je pars, gardant en tête la réflexion de Bovard, ce philosophe-poète, un personnage de *Passage du poète* de Ramuz, dont la famille s'échine depuis des générations sur les coteaux du Lavaux: «*C'est de faire pour rien qui est beau. Même si le travail ne paie pas, parce que c'est de faire qui compte. Quand même je serais tout seul et quand même je n'ai pas été gâté, quand même je sais bien ce que c'est, allez! Et on n'est pas toujours payé et c'est dur et*

c'est ingrat, et c'est toujours la même chose, mais je dis: "C'est ça qui est beau!..." [...] *On ne peut pas être payé en argent pour un travail de ce genre-là: on est payé seulement d'y croire, on est payé dès qu'on y croit... Nous, on est comme le soldat, le soldat se bat pour se battre. [...] Je dis que c'est comme ça: l'honneur et l'amour. Et point d'argent du tout, s'il faut, parce qu'il resterait l'honneur, l'honneur et l'amour.*» Ce que pense Bovard, c'est une variante de la devise de Guillaume le Taciturne: «*Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer.*»

Je suis sûr que mes successeurs, Alexandre Vautravers et Ludovic Monnerat, sauront faire face à la situation et qu'ils se laisseront aussi inspirer par les réflexions de Bovard dans sa vigne.

Colonel Hervé de Weck
Rédacteur en chef sortant